

12 → 20  
NOV. 2021

Instagram Facebook Twitter YouTube  
@FILMFESTAMIENS  
#FIFAM #FIFAM2021  
WWW.FIFAM.FR

41<sup>e</sup>

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM D'AMIENS

Image: photographie de la Grande Halle de la Piscine de Lille - Coproduction graphique - www.filmfestamiens.fr



# SOMMAIRE

<b>PRÉSENTATION</b> .....	Page 03
<b>ÉDITORIAL</b> .....	Page 05
<b>LES FILMS PRÉSENTÉS</b> .....	Page 07
<b>LES JURYS</b>	
Jury longs-métrages.....	Page 11
Jury documentaires.....	Page 13
Jury courts-métrages.....	Page 14
<b>QUELQUES TEMPS FORTS</b> .....	Page 15
<b>INVITATION À JACQUES PERRIN</b> .....	Page 16
<b>CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL</b> .....	Page 18
<b>RENDEZ-VOUS AVEC SWANN ARLAUD</b> .....	Page 20
<b>FEMME(S) DE CINÉMA</b> .....	Page 22
<b>40 ANS, LE BEL ÂGE</b> .....	Page 26
<b>BERTRAND TAVERNIER, L'AMI AMÉRICAIN</b> .....	Page 28
<b>MASTERCLASS</b>	
COSTA-GAVRAS.....	Page 32
Laurent DELMAS.....	Page 33
<b>RENCONTRE PROFESSIONNELLE</b> .....	Page 34
<b>SÉANCES-DÉDICACES</b> .....	Page 35
<b>REMERCIEMENTS PARTENAIRES</b> .....	Page 36
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b> .....	Page 37

# PRÉSENTATION

**La 41ème édition du Festival International du Film d'Amiens (FIFAM), une édition attendue !**

Portée par l'énergie et l'excitation de se retrouver ensemble dans une salle de cinéma après une année 2020 si difficile et intense, cette 41ème édition est une édition attendue. Elle se tiendra du 12 au 20 novembre, dans les différentes salles de cinéma amiénoises (Ciné St Leu, Maison de la Culture, multiplexe Gaumont).

**Jacques PERRIN, Macha MÉRIL, Swann ARLAUD, Costa GAVRAS, Dominique CABRERA, Claire SIMON, Dominique BESNEHARD et bien d'autres invités, honoreront le festival de leur présence.**

**LA COMPÉTITION** réunira des films inédits en France : **10 longs métrages de fiction, 7 documentaires et 12 courts métrages**. Le jury des longs métrages de fiction sera présidé par le producteur **Jacques Bidou**.

## **FILM D'OUVERTURE**

**L'événement** de **Audrey DIWAN**

## **FILM DE CLÔTURE**

**Madres paralelas** de **Pedro ALMODÓVAR**

## **INVITATION À JACQUES PERRIN**

Nous avons le plaisir et le privilège de recevoir Jacques PERRIN, dans le cadre d'un hommage qui lui est consacré. L'occasion de retracer son parcours passionnant : celui d'un jeune premier du cinéma devenu producteur par nécessité, puis réalisateur.

Nous programmerons 12 films qu'il a réalisés, produit ou interprétés.

## **CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL**

La merveilleuse Macha MÉRIL a choisi de venir et mènera une discussion autour de trois cinéastes qui ont marqué sa carrière : Jean-Luc GODARD (**Une Femme mariée**, 1964), Guy GILLES (**Au pan coupé**, 1968 ; **Le Crime d'amour**, 1982) et Rainer Werner FASSBINDER (**Roulette chinoise**, 1976).

## **RENDEZ-VOUS AVEC SWANN ARLAUD**

Nous partagerons pour la première fois, deux journées avec le comédien Swann ARLAUD, autour de films de son choix, pour une carte blanche construite autour du désir.

## **FEMME(S) DE CINÉMA**

Cette 41ème édition se veut festive et célébrera le cinéma et notamment les femmes. Et nous ne sommes pas les seuls, quelque chose vient de changer profondément dans la société et pas seulement dans le milieu artistique.

En témoigne les grands prix décernés à de jeunes femmes cinéastes : l'Oscar à **Nomadland** de Chloé ZHAO, la palme d'or à **Titane** de Julia DUCOURNAU et le Lion d'or à **L'événement** de Audrey DIWAN. Les femmes cinéastes seront donc à l'honneur dans un programme riche, des femmes pionnières du cinéma soviétique (avec un ciné concert co-réalisé avec la Maison de la Culture) à des films récents, inédits.

## **40 ANS, LE BEL ÂGE !**

Nous reprendrons la sélection préparée en 2020 pour célébrer l'histoire du FIFAM. Une occasion de revoir 18 longs-métrages marquants de ces quarante années de festival. Un panorama riche et varié, à l'image de ce que le FIFAM a été, et d'un cinéma que l'on continuera de défendre. Autant de souvenirs et d'aventures qui sont rassemblés pour la première fois dans un livre consacré à l'histoire de ce festival qui est aussi la vôtre.

## **HOMMAGE À BERTRAND TAVERNIER, L'AMI AMÉRICAIN**

Nous rendrons hommage à la cinéphilie de Bertrand TAVERNIER et à son amitié pour des cinéastes américains. Bertrand est venu à trois occasions au FIFAM, toujours pour accompagner un cinéaste américain : Joe DANTE, Robert PARRISH et Budd BOETTICHER dont nous présenterons un film. Mais nous ne nous priverons pas de partager quelques westerns (parmi les préférés de Bertrand Tavernier), parce que quel autre genre résume à lui seul, les grands espaces, l'aventure, les justiciers solitaires ?

## JEUNE PUBLIC

De nombreux films de patrimoine et d'animation, pour les petits et grands. À ne pas manquer, deux films inédits en avant-première : l'émouvant **Les leçons persanes** de Vadim Perelman avec Nahuel Pérez Biscayart pour les lycéens, et **Maman pleut des cordes**, pour les enfants à partir de 6 ans.

## COUPS DE CŒUR

Un programme pour découvrir des films en avant-première, guidé par nos cœurs et leurs raisons. Parmi eux : **Nouvel ordre** de Michel Franco, **La fièvre de Petrov** de Kiril Srebrenikov et **De son vivant** d'Emmanuelle Bercot (en sa présence).

## TOURNÉS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Une sélection ouverte sur des productions tournées en région.  
Le tissage des mondes commence par le maillage de nos territoires.

## PARTENARIAT AVEC LA FÉMIS ET L'UPJV

Deux séances rencontres pour découvrir et échanger avec la jeune génération de cinéastes émergents. Dans un premier temps, une rencontre avec les étudiants de la Fémis permettra de découvrir des œuvres de fin d'année de différentes sections. Une deuxième rencontre offrira la possibilité de se (re)plonger dans des documentaires du parcours "Cinéma documentaire : empreinte du réel" de l'UPJV d'Amiens. Deux temps forts pour garder un œil sur demain, et apercevoir tout le potentiel de la nouvelle génération de cinéastes.

## MASTER CLASS

Deux master classes seront offertes au public.

La première par le grand cinéaste COSTA-GAVRAS, venu présenter **Z**, premier film produit par Jacques PERRIN ; La seconde par Laurent DELMAS, journaliste et critique à France Inter.

## RENCONTRE PROFESSIONNELLE

**La préservation et valorisation des films de patrimoine, le rôle des cinémathèques.**

Le choix des cinémathèques emblématiques de Bologne, Lisbonne et la participation du distributeur et éditeur Carlotta Films, représenté par son directeur Vincent Paul-Boncour.

## SÉANCES-DÉDICACES

Retrouvez la comédienne Macha MÉRIL, la réalisatrice Dominique CABRERA, le producteur Jacques BIDOUE et le journaliste et critique Laurent DELMAS, autour d'une dédicace de leur dernier ouvrage !

## CONTACTS PRESSE

### PRESSE NATIONALE / IB Presse

Isabelle BURON

+33 6 12 62 49 23

[isabelle.buron.presse@gmail.com](mailto:isabelle.buron.presse@gmail.com)

[isabelle.buron@outlook.fr](mailto:isabelle.buron@outlook.fr)

Emilie BARBIN

+33 6 63 15 13 35

[emiliebarbin@gmail.com](mailto:emiliebarbin@gmail.com)

### PRESSE RÉGIONALE

William TESSIER

+33 6 49 85 14 59

[com@filmfestamiens.org](http://com@filmfestamiens.org)

## ÉDITORIAL

**C**ette 41<sup>ème</sup> édition du festival International du Film d'Amiens, portée par l'énergie et l'excitation de se retrouver ensemble dans une salle de cinéma après une année 2020 si difficile et intense, se veut festive et célébrera le cinéma et notamment les femmes.

Et nous ne sommes pas les seuls, quelque chose vient de changer profondément dans la société et pas seulement dans le milieu artistique.

En témoignent les grands prix décernés remis à de jeunes femmes cinéastes : l'Oscar à *Nomadland* de Chloé Zhao, la palme d'or à *Titane* de Julia Ducornau et le lion d'or à *L'événement* de Audrey Diwan.



Les réalisatrices seront donc à l'honneur dans un programme riche, des femmes pionnières du cinéma soviétique (avec un ciné concert co-réalisé avec la Maison de la Culture) et des films inédits. Une occasion de parcourir le long chemin accompli pour la reconnaissance de nos droits et de s'interroger sur la société. Des films drôles (*Vavila le terrible*), poignants (*La inocencia*), ou totalement inédits (*La lune s'est levée* de Kinoyo Tanaka d'après un scénario de Ozu) pour n'en citer que quelques-uns.

Nous reprendrons la sélection préparée en 2020 pour célébrer l'histoire du Fifam. Le coup de poing de *La balade de Narayama* (Shoei Imamura 1980), l'émotion de centaines de gosses qui se rêvaient footballeur avec *Le ballon d'or* (Cheick Doukouré 1994), la présence de Maoris qui après la projection de *L'âme des guerriers* (Lee Tamahori 1995) sont allés se recueillir au cimetière de Longueval, sur la tombe de soldats maoris morts à la bataille de la Somme ou encore le premier film de Mike Leigh (*High hopes* 1988), alors auteur peu connu en France. René Vautier venu présenter *Avoir 20 ans dans les Aurès* (1972) décida de revenir à Amiens pour faire un film avec des jeunes gens dans les cités des quartiers Nord. Le film n'a pas pu se terminer, les rushs sont ici...

Autant de souvenirs et d'aventures qui sont rassemblés pour la première fois dans un livre consacré à l'histoire de ce festival qui est aussi la vôtre.

Nous accueillerons Jacques Perrin et lui dirons combien nous l'aimons, autant quand il est prince pour Jacques Demy (*Peau d'âne*) qu'officier complexe du *Crabe tambour*, mais également le nécessaire producteur que le réalisateur qui interpelle sur la fragilité de la terre et de tous ses êtres vivants. Costa Gavras nous fera l'amitié de se joindre à l'hommage de celui qui lui permit avec ardeur et conviction, de réaliser l'inoubliable **Z**.

La merveilleuse **Macha Méril** a choisi de venir et mènera une discussion autour de cinéastes qui ont marqué sa carrière. Guy Gilles (**Le crime d'amour**), Jean-Luc Godard (**Une femme mariée**) et Rainer Werner Fassbinder (**Roulette chinoise**).

Nous rendrons hommage à la cinéphilie de **Bertrand Tavernier** et à son amitié pour des cinéastes américains. Bertrand est venu à trois occasions au Fifam toujours pour accompagner un cinéaste américain : Jo Dante, Robert Parish et Budd Boetticher dont nous présenterons un film de chacun de ces réalisateurs. Mais nous ne nous priverons pas de partager quelques westerns (parmi les préférés de B.Tavernier), parce que quel autre genre résume à lui seul, les grands espaces, l'aventure, les justiciers solitaires ?

Mais point de nostalgie dans cette nouvelle édition. Nous partagerons pour la première fois, deux journées avec le comédien **Swann Arlaud**, autour de films de son choix, pour une carte blanche construite autour du désir. Revoir le sensuel **La leçon de piano** dans une copie restaurée, frémir avec **Eyes Wide Shut** ou tressaillir avec le plus charnel des films de Marguerite Duras **India song**. Une sélection qui déploie toute la palette du désir.

La section coup de cœur sera l'occasion de partager des films magistraux en avant-première **De son vivant** de Emmanuelle Bercot avec l'impressionnante Catherine Deneuve, **Nouvel ordre** de Michel Franco qui dresse un portrait glaçant de la société mexicaine ou encore **La fièvre de Petrov** de Kiril Srebrenikov une déambulation entre fièvre délirante et réalité.

Et pour notre plus grand plaisir de nombreux invités se joindront à nous, les cinéastes **Dominique Cabrera, Claire Simon...**, le journaliste **Laurent Delmas** ou encore l'incontournable amoureux du cinéma **Dominique Besnehard**.

Cette édition sera un événement de bout en bout, c'est donc avec le film de **Audrey Diwan, L'événement**, que nous inaugurerons le festival et avec **Mères parallèles** de **Pedro Almodovar** que nous nous quitterons.

Des histoires de femmes fortes et courageuses pour une édition exceptionnelle !

**Annouchka DE ANDRADE**  
*Directrice artistique*

# LES FILMS PRÉSENTÉS

## COMPÉTITION LONGS-MÉTRAGES

*Amira* de Mohamed DIAB  
*Employé / patron* de Manuel NIETO ZAS  
*Et il y eut un matin* de Eran KOLIRIN  
*Mes frères et moi* de Yohan MANCA  
*Un monde* de Laura WANDEL  
*Noche de fuego* de Tatiana HUEZO  
*La vie d'après* de Anis DJAAD  
*Vous ne désirez que moi* de Claire SIMON  
*Lingui, les liens sacrés* de Mahamat-Saleh HAROUN



*L'événement* de Audrey Diwan - DR

## COMPÉTITION DOCUMENTAIRES

*Au coeur du bois* de Claus DREXEL  
*Marin des montages* de Karim AÏNOUZ  
*Nous* de Alice DIOP  
*Rien que le soleil* de Arami ULLON  
*The Inheritance* de Ephraim ASILI  
*Zinder* de Aicha MACKY  
*Marina Cicogna - La vita e tutto il resto* de Andrea BETTINETTI



*Lingui, les liens sacrés*  
de Mahamat Saleh Haroun - DR

## COMPÉTITION COURTS-MÉTRAGES

*Belgian Blue* de Yasmine VERSTEELE  
*Dolapo is fine* de Ethosheia HYLTON  
*Good thanks, you ?* de Molly MANNING WALKER  
*I'm afraid to forget your face* de Sameh ALAA  
*Life on the horn* de Mo HARAWE  
*O* de Petronella VAN DER HALLEN  
*ressource humaine* de Adriana DA FONSECA  
*Souffle* de Pocas PASCOAL  
*Circus Movements* de Lukas BERGER, Mario Gajo DE CARVALHO



*Vous ne désirez que moi*  
de Claire Simon - DR

## OUVERTURE

*L'événement* de Audrey DIWAN

## CLÔTURE

*Madres paralelas* de Pedro ALMODÓVAR



*Madres paralelas* de Pedro Almodóvar - DR

## INVITATION À JACQUES PERRIN

*Cinema Paradiso* de Giuseppe TORNATORE

*Le crabe tambour* de Pierre SCHOENDOERFFER

*Le désert des tartares* de Valerio ZURLINI

*L'empire du milieu du sud* de Jacques PERRIN et Eric DEROO

*La fille à la valise* de Valerio ZURLINI

*Himalaya, l'enfance d'un chef* de Eric VALLI

*L'horizon* de Jacques ROUFFIO

*Microcosmos, le peuple de l'herbe* de Claude NURIDSANY  
et Marie PÉRENNOU

*Océans* de Jacques PERRIN et Jacques CLUZAUD

*Peau d'âne* de Jacques DEMY

*Section spéciale* de COSTA-GAVRAS

*Z* de COSTA-GAVRAS



*Peau d'âne*  
de Jacques Demy - DR

## CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL

*Au pan coupé* de Guy GILLES

*Le crime d'amour* de Guy GILLES

*Roulette chinoise* de Rainer Werner FASSBINDER

*Une femme mariée* de Jean-Luc GODARD



*Une femme mariée*  
de Jean-Luc Godard - DR

## RENDEZ-VOUS AVEC SWANN ARLAUD

*Eyes wide shut* de Stanley KUBRICK

*India song* de Marguerite DURAS

*La leçon de piano* de Jane CAMPION

*Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude SAUTET

*Perdix* de Erwan LE DUC



*Perdrix* de Erwan Le Duc - DR

## FEMME(S) DE CINÉMA

*L'affaire des fermoirs* de Aleksandra KHOKHLOVA

*Anne-Gaëlle* de Agathe SIMENEL

*Cartas mojudas* de Paula PALACIOS

*La chute de la dynastie des Romanov* de Esther CHOUB

*Douze fois impure* de Anita PEREZ et Mona FILLIÈRES

*Folle embellie* de Dominique CABRERA

*La inocencia* de Lucia ALEMANY

*La hija de un ladrón* de Belén FUNES

*La lune s'est levée* de Kinuyo TANAKA

*Nadia et les hippopotames* de Dominique CABRERA

*Raising the roof* de Françoise FLAMANT et Veronica SELVER

*The archivettes* de Megan ROSSMAN

*Vavila le terrible et tante Arina* de Olga KHODATAEVA

et Nikolai KHODATAEV



*La hija de un ladrón*  
de Belén Funes - DR

## SÉLECTION ANNIVERSAIRE : 40 ANS, LE BEL ÂGE!

*L'âme des guerriers* de Lee TAMAHORI

*La ballade de Narayama* de Shōhei IMAMURA

*Le ballon d'or* de Cheik DOUKOURÉ

*Djambar, Sembène l'insoumis* de Eric Bodoulé SOSSO

*Flame* de Ingrid SINCLAIR

*High Hopes* de Mike LEIGH

*Histoire d'une rencontre* de Brahim TSAKI

*Kanehsatake, 270 ans de résistance* de Alanis OBOMSAWIN

*Latcho Drom* de Tony GATLIF

*Macadam à deux voies* de Monte HELLMAN

*Le mandat* de Ousmane SEMBÈNE

*Rachida* de Yamina BACHIR-CHOUIKH

*Rêves d'or* de Diego QUEMADA-DIEZ

*Le sel de la mer* de Annemarie JACIR

*Sidewalk stories* de Charles LANE

*Site 2* de Rithy PANH

*La sociedad del semáforo* de Ruben MENDOZA

*Quand les femmes ont pris la colère* de René VAUTIER et Soazig CHAPPEDELAINE



*Latcho Drom* de Tony Gatlif - DR

## BERTRAND TAVERNIER, L'AMI AMÉRICAIN

*Les années Arruza* de Emilio MAILLÉ

*Avant minuit* de JEAN ACHACHE

*La chevauchée de la vengeance* de Budd BOETTICHER

*Dans la brume électrique* de Bertrand TAVERNIER

*L'homme qui tua Liberty Valance* de John FORD

*Johnny Guitar* de Nicholas RAY

*Mississippi Blues* de Bertrand TAVERNIER et Robert PARRISH

*Panic à Florida Beach* de Joe DANTE



*Panic à Florida Beach*  
de Joe Dante - DR

## COUPS DE CŒUR

*Dakar-Djibouti 1931, le butin du musée de l'homme* de Marc PETITJEAN

*De son vivant* de Emmanuelle BERCOT

*Evolution* de Kornél MUNDRUCZO

*La fièvre de Petrov* de Kirill SEREBRENNIKOV

*French Cancan* de Jean RENOIR

*Les hors-champs magnétiques* de Nicolas PERNOT

*Nouvel Ordre* de Michel FRANCO

*La promesse du bain* de Joseph DEGRAMON NDJOM

*Rêve de Gotokuji par un premier mai sans lune* de Natacha THIÉRY



*De son vivant*  
de Emmanuelle Bercot - DR

## JEUNE PUBLIC

**Le bal des lucioles et autres courts** de Dace RIDUZE, Janis CIMERMANIS, Evalds LACIS et Maris BRINKMANIS

**Légendes de l'animation chinoise** de Ah DA, Lin WENXIAO, Chang GUANGXI, Hu XIOUGHU

**Studios d'art de Shangai** de Qian JIAJUN, Lu SHENGZHANG, Wang SHUCHEN

**Forts différents** de Eric MONTCHAUD, Connor FINNEGAN

**Les leçons persanes** de Vadim PERELMAN

**Maman pleut des cordes** de Hugo DE FAUCOMPRET

**Pixilation(s)** de Carlo VOGELE, Juan Pablo ZARAMELLA

**Vanille** de Guillaume LORIN

**Your Name** de Makoto SHINKAI



**Maman pleut des cordes**  
de Hugo de Faucompret - DR

## TOURNÉ DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

**Ce qui résonne dans le silence** de Marine BLIN

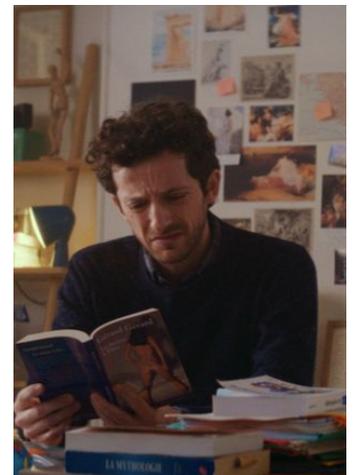
**Gérard Gérard** de Clément MARTIN

**M. & Mme Toutlemonde** de Jean-Michel NOIREY

**Roger Vaillant, un écrivain en action** de Cécile CLAIRVAL-MILHAUD

**Trabalhadora** de Stéphanie BESCOND

**Une confrontation** de Guillaume DARIUS KHODAVESI



**Gérard Gérard**  
de Clément Martin - DR

## PARTENARIAT AVEC LA FÉMIS ET L'UPJV

**Avec Morgane** de Léa JOGUET

**Le bruit du vide** de Hélène FROC

**Crépuscule bleu** de Quentin GRESPINET

**King Max** de Adèle VINCENTI-CRASSON

**Les pierres aussi** de MANON SIMONS

**Les mains sales** de Hélène ROSSELET-RUIZ

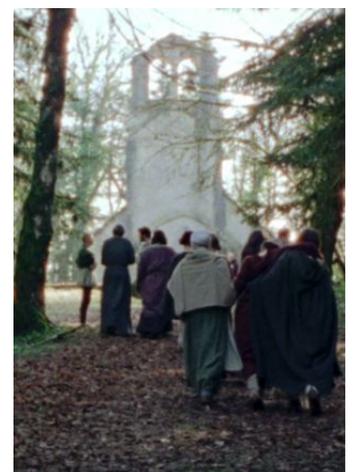
**Pour un instant** de Léa SCHIRATTI

**Regard dansant** de Mathilde PRÉVOT

**Un mois après la nuit** de Héloïse FRESSOZ

**La Ventrière** de Anne-Sophie BAILLY

**Votre demi-mot** de Emilie LAVALLARD



**La Ventrière**  
de Anne-Sophie Bailly - DR

# LES JURYS

## JURY LONGS-MÉTRAGES

JACQUES BIDOUC, producteur, Président du Jury



Jacques Bidou est un producteur remarquable dont les films ont été consacrés dans les plus grands festivals (Cannes, Sundance, Berlin), des films tournés au bout du monde avec détermination mais aussi du courage et une sacrée imagination. Parmi lesquels : **Les gens de la rizière** de Rithy Panh (Cannes 1994), **Capitaines d'avril** de Maria de Medeiros (Cannes 2000), **Lumumba** de Raoul Peck (Cannes 2000), **Salvador Allende** de Patricio Guzman (Cannes 2004), **Corpo celeste** de Alice Rorhwacher (Cannes 2011), **Les chiens errants** de Tsai Ming-Liang (Venise 2013), **Fils de Caïn** de Marcell Guerö (San Sebastian 2014), **Eva ne dort pas** de Pablo Aguero (San Sebastian 2015), **Jésus** de Fernando Guzzoni (San Sebastian 2016), **Donbass** de Sergei Loznitsa (Cannes 2018), **Yalda, La nuit du pardon** de Massoud Bakhshi (Sundance, Berlin 2020)...

Administrateur de la Fémis de 1995 à 2011, il est aussi expert European Audiovisual Entrepreneurs (EAVE) de 1990 à 1999, et fondateur et directeur des études EURODOC de 1999 à 2020.

Il vient de prendre la plume pour raconter avec humour son parcours et ses aventures parfois cabossées ou chaotiques, dans un souci de transmission, avec *Il était une fois la production*, «il était temps» dit-il !



### Damien FAURE, Réalisateur

Damien Faure est cinéaste, il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Saint-Etienne / DNSEP avec les félicitations du Jury. Il a été, entre autre, «Anthropologue» au Pérou, «Envoyé spécial» pour le Monde Diplomatique en Papouasie Occidentale, «Architecte» à Tokyo, «Chasseur de papillon» sur une île du Japon, «Poète» au Chili, «Plasticien» à Venise, «Peintre» en Inde, «Chercheur de vérité» en Algérie, «Indépendantiste Papou» au siège des Nations Unis de New York et «Philosophe» en Arctique... Actuellement, il prépare un premier long métrage de fiction totémiste dont le scénario a été sélectionné au pavillon des scénaristes du festival de Cannes.



### Gabrielle LAZURE, Comédienne

Née à Philadelphie, Gabrielle Lazure grandit à Montréal. En 1978, alors qu'elle est étudiante en psychologie, elle s'installe à Paris et devient comédienne. Elle débute au cinéma avec Alain Robbe-Grillet dans *La belle captive*. Elle travaille au théâtre, à la télévision et au cinéma sur des films courts ou longs, surtout en France mais aussi au Québec et aux États-Unis. Elle fait des apparitions dans les séries *Le bureau des légendes* et *Versailles* puis participe à la création du nouveau feuilleton de FranceTV *Un si grand soleil*, elle tourne *Disparition Inquiétante* pour France 2 avec Sara Forestier, sortie prévue en 2020. Elle tourne en 2018, 2019 dans deux long-métrages canadiens, *Une manière de vivre* de Micheline Lanctôt et *Woman in Car* de Vanya Rose-Kuhr. Elle est aussi auteur et interprète de chansons, notamment de son album *Out of the Blue* sorti en 1990. Son récit autobiographique *Maman... Cet océan entre nous* est sorti aux Éditions de L'Archipel en septembre 2018. Elle prépare actuellement un spectacle seule en scène, *Psycho Mother*, dirigé par Pierre Notte, inspiré de ce récit.



### Marie-Pierre BOUSQUET, Productrice

C'est après une carrière dans le secteur industriel et informatique (ingénieur commercial chez IBM, responsable Grands comptes chez Hitachi Data Systems, création en 1992 d'une société de brokerage de grands systèmes informatiques Axe Sud), que Marie-Pierre Bousquet tourne sa vie professionnelle vers le spectacle vivant. En 1998, elle crée avec Greg Germain le TOMA – Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, à la Chapelle du Verbe Incarné à Avignon. Elle dirige avec lui la manifestation depuis cette date. En 2005, elle réoriente l'activité d'Axe Sud vers la production audiovisuelle de programmes culturels, et s'intéresse en particulier aux outre-mers. Depuis, plus de 350 heures de programmes ont été produites et diffusées sur France Télévisions, Arte, Mezzo, TV5 Monde...

## JURY DOCUMENTAIRES



### Catherine LAMOUR, Productrice

Catherine Lamour a été productrice à Télé Hachette et a créé et dirigé le département des documentaires à Canal+. Elle a notamment publié, en collaboration avec Danièle Granet, *Mediabusiness. Le Nouvel Eldorado* (Fayard, 2006).



### Marie BONNEL, Présidente des Ateliers Varan

Entre 1978 et 1982, Marie Bonnel programme le Cinéma du Centre Culturel Franco Voltaïque, à Ouagadougou, au Burkina Faso. Elle gère ensuite pour l'ADEAC pendant deux ans le Théâtre des 400 coups, à Paris, où se produisent des artistes africains et promeut des musiciens africains. De 1984 à 1996, à l'AFAA, agence artistique des Affaires étrangères, elle soutient la circulation de metteurs en scène français et de troupes de théâtre à l'étranger. De 1996 à 2002, elle dirige le Bureau du Documentaire aux Affaires Étrangères, qui aide en production et achète des films documentaires pour le réseau culturel français à l'étranger. De 2002 à 2006, elle est chargée du cinéma à l'Ambassade de France aux États-Unis et développe la circulation de films français dans tout le pays avec les partenaires culturels. De 2006 à 2009, elle est attachée audiovisuelle au Royaume-Uni et Directrice adjointe de l'Institut Français à Londres. De 2009 à 2013, elle est Responsable du Cinéma au Ministère des Affaires étrangères, à Paris. Depuis 2016, elle est Présidente des Ateliers Varan et membre d'Usage du Monde21.



### Sabine COSTA, Déléguée Générale - Documentaire sur grand écran

Après des études de conduite de projet culturel, Sabine Costa a travaillé plusieurs années au sein de l'association Documentaire sur grand écran, qui promeut le cinéma documentaire en France, avant d'en prendre la direction en 2020. Elle a également travaillé au sein de la Cinémathèque française pour le programme international d'éducation à l'image "Cinéma, cent ans de jeunesse".

## JURY COURTS-MÉTRAGES



### **Bruno DELOYE, directeur des chaînes Ciné+ Club, Classic & Star, Famiz**

Bruno Deloye débute sa carrière comme adjoint au Directeur du développement de Région Câble (filiale de la Générale des eaux) 1989-1995, il lance la première chaîne de Pay per view en France en 1991. Il sera directeur de l'antenne et des programmes de Muzzik (Classique et jazz). Aujourd'hui directeur des chaînes Ciné+ Club dédiée au cinéma d'auteur, Classic & Star dédiées au cinéma de répertoire et Famiz, il a participé à la coproduction de plus de 800 documentaires sur le cinéma.



### **Eddie PONS, Dessinateur / Écrivain**

Né à Carcassonne d'origine espagnole, Eddie Pons publie ses premiers dessins à Barcelone, où il vit au début des années 80, dans Mundo Diario et le Diario de Barcelona. Installé depuis à Nîmes, il poursuit son activité de dessinateur au sein de plusieurs rédactions de la région. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont une partie publiée aux éditions Au diable Vauvert, dont *Le Petit Livre jaune*, paru en 2016. Il est également réalisateur de courts-métrages et de documentaires. Il prépare une nouvelle série d'animation, *Paco le Flamant* qui à travers l'humour met l'accent sur la fragilité de notre environnement.



### **Eugénie MICHEL-VILLETTE, Productrice**

Eugénie Michel-Villette a créé les Films du Bilboquet en 2014. Depuis elle y a produit une vingtaine de films documentaires présentés et primés dans les festivals internationaux, et en salles. Elle initie le passage de la société à la fiction, co-dirige le workshop le Yaoundé Film Lab, et intervient à l'Université Jules Verne d'Amiens, et de Yaoundé I (Cameroun). Avant de créer sa société, elle a travaillé en tant que productrice exécutive sur de nombreux films documentaires et comme chargée de développement fiction chez Zadig Productions.

# QUELQUES TEMPS FORTS

## VENDREDI 12 NOVEMBRE

**19h00 : Cérémonie d'ouverture** / Grand Théâtre MCA

Présentée par Charlotte LIPINSKA et Annouchka DE ANDRADE

Projection en avant-première de **L'événement** de Audrey DIWAN (Lion d'Or à Venise 2021)

## SAMEDI 13 NOVEMBRE

**20h00 : De son vivant** de Emmanuelle BERCOT, en avant-première / Gaumont

Séance en partenariat avec le Arras Film Festival

## DIMANCHE 14 NOVEMBRE

**16h00 : French Cancan** de Jean RENOIR, présenté par Dominique BESNEHARD / MCA

**19h15 : Folle embellie**, suivi d'une rencontre avec la réalisatrice Dominique CABRERA / MCA

## LUNDI 15 NOVEMBRE

**18h00 : Une femme mariée** de Jean-Luc GODARD, suivi d'une rencontre avec l'actrice Macha Méril / MCA

**20h00 : La leçon de piano** de Jane CAMPION, suivi d'une rencontre avec le comédien Swann ARLAUD / Multiplex Gaumont

## MERCREDI 17 NOVEMBRE

**20h30** : Ciné-concert de **La chute de la dynastie des Romanov** de Esther CHOUB, avec une création musicale de Karol BEFFA (en coproduction avec la Maison de la Culture) / MCA

## JEUDI 18 NOVEMBRE

**10h00** : Rencontre professionnelle / MCA

**La préservation et valorisation des films de patrimoine, le rôle des cinémathèques**

En présence des représentants des cinémathèques de Bologne, Lisbonne et Amsterdam)

**14h00 : Z**, suivi d'une rencontre avec COSTA-GAVRAS / MCA

**20h00 : Océans**, suivi d'une rencontre avec Jacques PERRIN, réalisateur et producteur / MCA

**21h00 : L'homme qui tua Liberty Valance** de John FORD, présenté par Laurent DELMAS / Ciné Saint-Leu

## VENDREDI 19 NOVEMBRE

**20h00 : Cérémonie de clôture** / Gaumont

Remise des prix

Projection en avant-première de **Madres paralelas** de Pedro ALMODÓVAR

# INVITATION À JACQUES PERRIN

12 films - 2 rencontres - 2 temps forts



**La 41<sup>e</sup> édition du FIFAM rendra hommage à Jacques Perrin en retraçant son parcours passionnant. Celui d'un jeune premier du cinéma devenu producteur par nécessité, puis réalisateur. Un homme de passion et de curiosité pour qui "le cinéma précise le regard qu'on a sur les choses".**

Jacques Perrin est toujours prêt à vanter les beautés d'une nature sublimée et poétique. Pour lui, le cinéma permet d'avoir un deuxième regard sur les sociétés, dans lesquelles nous vivons.

"Le cinéma précise le regard qu'on a sur les choses. Le cinéma est également une arme qui a beaucoup de force. Il frappe directement le cœur, les émotions. Et il laisse une trace indélébile. J'aime cette arme faite de sincérité, de talent, de regard et pas forcément de discours magistral.

De ses années de formation, Jacques PERRIN garde une estime pleine de tendresse pour la belle figure de maître de Fernand Ledoux, qui sera son père dans **Peau d'âne** de Jacques DEMY.

Sa première collaboration il la doit au réalisateur italien Valerio ZURLINI qui l'engage aux côtés de Claudia CARDINALE dans **La Fille à la Valise** (1960). Il retrouve Valerio ZURLINI en 1962 pour **Journal Intime (Cronaca Familiare)** avec Marcello MASTROIANNI. Le film obtient le Lion d'Or au Festival de Venise.

Il tourne ensuite avec Pierre SCHOENDOERFFER **La 317ème Section** puis **Compartiments Tueurs**, le premier film de COSTA-GAVRAS.

Comment ne pas souligner sa collaboration avec Pierre SCHOENDOERFFER qu'il décrit comme son "compagnon de route et de rêve" ? Jacques Perrin le retrouvera dans deux films : **Le Crabe-tambour** (1977) et **L'Honneur d'un capitaine** (1982) que nous serons nombreux ravis de retrouver ou découvrir pour certains, sur grand écran.

À 27 ans, Jacques PERRIN devient producteur par nécessité pour le film de COSTA-GAVRAS **Z** (1968), que personne ne voulait financer, et obtient le soutien du cinéaste algérien Mohammed LAKDHAR HAMINA. Le film remporte l'Oscar du meilleur film étranger et celui du meilleur montage.

Cette relation de fidélité entre Jacques PERRIN et COSTA-GAVRAS se poursuit à travers deux autres films, **État de siège** (1973) et **Section spéciale** (1974).

Depuis il a produit plus de 30 longs métrages, des séries documentaires ainsi que des fictions pour la télévision, sans oublier – au début des années 90 – l'émission noctambule et cinéphile **La 25ème heure**.

Jacques Perrin a eu des rêves multiples : voler avec les oiseaux, nager avec les dauphins et les baleines, galoper jusqu'à bout de souffle avec les cerfs et les loups.

Les suivre au plus près, créer une complicité, une émotion nouvelle. Pour cela il ira jusqu'à imaginer des machines permettant de rapporter des images surprenantes, jamais vues. Aller au cœur du mouvement et s'étonner des beautés de la nature. La liste est impressionnante **Le Peuple singe** (Gérard Vienne, 1989), **Microcosmos** (Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996), **Himalaya, l'enfance d'un chef** (Eric Valli, 1999), **Le Peuple migrateur** (Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats, 2001), **Océans** en 2009.

Vivement le 18 novembre pour pouvoir rêver avec le plus charmant des princes du cinéma français !

## **FILMS PROJÉTÉS**

**Cinema Paradiso** de Giuseppe TORNATORE

**Le crabe tambour** de Pierre SCHOENDOERFFER

**Le désert des tartares** de Valerio ZURLINI

**L'empire du milieu du sud** de Jacques PERRIN et Eric DEROO

**La fille à la valise** de Valerio ZURLINI

**Himalaya, l'enfance d'un chef** de Eric VALLI

**L'horizon** de Jacques ROUFFIO

**Microcosmos, le peuple de l'herbe** de Claude NURIDSANY  
et Marie PÉRENNOU

**Océans** de Jacques PERRIN et Jacques CLUZAUD - **En présence de Jacques PERRIN**

**Peau d'âne** de Jacques DEMY

**Section spéciale** de COSTA-GAVRAS

**Z** de COSTA-GAVRAS - **En présence de COSTA-GAVRAS**



**La Fille à la valise** de Valerio Zurlini - DR

# CONVERSATION AVEC MACHA MÉRIL

4 films - 1 rencontre - 1 temps fort



## « Malicieuse » Macha Méril

Après le lycée Marie- Curie à Sceaux, elle commence des études de Lettres à la Sorbonne mais bifurque pour entrer à l'école du TNP où elle suit les cours d'art dramatique de Charles Dullin. C'est décidé, elle sera comédienne. Son charme, sa gaieté, son « apparente » insouciance vont faire le reste. Elle croque la vie à pleines dents, décomplexée et libre, fidèle à la philosophie de sa mère.

Elle rencontre Gérard Oury (il n'est encore que comédien) qui lui conseille de se trouver un nom d'artiste, le sien étant quelque peu compliqué à retenir. Elle choisit Macha (diminutif affectueux de Maria) et, grande fan de la chanteuse de jazz Helen Merrill, elle prend le nom de Méril. Une nouvelle vie commence.

Elle fait une apparition express (non créditée) dans **Le signe du lion**, premier film d'Eric Rohmer, puis Gérard Oury lui propose un second rôle marquant, celui d'Yvette, dans son premier long métrage **La main chaude**, aux côtés du jeune premier du moment Jacques Charrier. Un bel essai mais qui ne la satisfait pas complètement. Elle part pour New-York, suit des cours à l'Actors Studio pendant près de deux ans, joue dans quelques téléfilms, décroche un petit rôle dans une comédie de Daniel Mann (Dean Martin en vedette) mais l'ambiance Hollywoodienne et américaine lui déplaît fortement.

Elle sent que c'est en France que le cinéma bouge. La Nouvelle vague vient de briser les conventions cinématographiques. Elle rentre en France. Et là, deux belles rencontres vont être déterminantes pour elle. Celle de Michel Deville, alors tout jeune cinéaste, pas encore vraiment reconnu mais dont l'originalité est déjà remarquée. Pour son deuxième film, **Adorable menteuse**, il lui confie un rôle important, plein de fantaisie, celui de la sœur de Marina Vlady. Le film est comme un bonbon acidulé, pétillant et plein de douce mélancolie à la fois. Un excellent souvenir pour Macha Méril. La deuxième rencontre va la propulser dans la notoriété. Jean-Luc Godard cherche quelqu'un, très rapidement, pour remplacer Stéphania Sandrelli, enceinte, pour le rôle principal de **Une femme mariée**.

Elle va hériter du rôle à condition de perdre rapidement cinq kilos, Godard la trouvant légèrement potelée... (...) Pour Macha Méril, **Une femme mariée** est un geste philosophique, politique et cinématographique, l'œuvre d'un cinéaste exceptionnel, sans équivalent. Aujourd'hui encore, plus de 50 ans après, le film étonne par son côté visionnaire et donc toujours actuel. Elle rate de peu le Prix d'interprétation à Venise, le Vatican faisant pression pour que ce film ne soit pas primé. Mais elle a gagné : maintenant tout le monde la reconnaît. D'autant que la censure en voulant interdire le film en a assuré le succès.

Elle va alors collaborer avec nombre de cinéastes talentueux. Buñuel (**Belle de jour**), Jacques Rouffio pour son premier film **L'horizon**, remarquable plaidoyer contre la guerre. Elle y joue Elisa, veuve de guerre (celle de 1914) dont Antonin (Jacques Perrin), en convalescence, va tomber amoureux. Elle fera tout pour qu'il ne retourne pas au Front... Tourné en 1966 le film a des démêlés avec la censure (on évoque la désertion) et sera injustement un échec. Mais la belle musique de Serge Gainsbourg deviendra un immense succès avec la chanson **Elisa** (du nom de l'héroïne interprétée par Macha Méril).

D'autres films notables suivront avec Pialat (***Nous ne vieillirons pas ensemble***), Dario Argento (***Les frissons de l'angoisse***: c'est sa longue période italienne suite à son mariage avec le réalisateur Gian Vittorio Baldi dont elle divorcera mais adoptera le fils), Bertrand Blier (***Beau-père***) et Fassbinder pour le très sombre et troublant ***Roulette chinoise***, sans parler de Varda (le bouleversant ***Sans toit ni loi***), Robert Enrico (***Au nom de tous les miens***), Georges Wilson (***La vouivre***) etc... Mais son engagement va au-delà de son métier de comédienne car elle a créé sa propre maison de production Macha films pour permettre l'éclosion de l'étonnant et poétique Guy Gilles (***Au pan coupé*** et ***Le crime d'amour***) mais aussi produire des cinéastes qu'elle aime comme Pasolini (***Porcherie***) ou Bresson (***Quatre nuits d'un rêveur***). Belle exigence, bel engagement. Dans le courant des années 80, elle va se tourner beaucoup plus vers le théâtre, l'une de ses grandes passions, jouant aussi bien du Tchekov, du Stefan Zweig que du Nicolas Bedos. En 1988, elle recevra le Molière de la meilleure actrice pour *L'éloignement* de Loleh Bellon. Il faudrait parler aussi de la télévision (nombreux téléfilms dont *Colette*), de la radio (Les grosses têtes), de ses livres (*Biographie d'un sexe ordinaire*, *La star...*) de sa merveilleuse passion amoureuse avec Michel Legrand qu'elle a fini par épouser en 2014... Mais surtout il faudrait l'écouter nous parler de tout cela, elle la merveilleuse et malicieuse conteuse qui ne recule devant aucun sujet, aussi tabou soit-il. C'est ce que le FIFAM vous propose pour cette 41e édition: la rencontrer!

Jean-Pierre Bergeon

## FILMS PROJETÉS

***Au pan coupé*** de Guy GILLES

***Le crime d'amour*** de Guy GILLES

***Roulette chinoise*** de Rainer Werner FASSBINDER

***Une femme mariée*** de Jean-Luc GODARD - ***En présence de Macha Méril***



***Une femme mariée*** de Jean-Luc Godard - DR

# RENDEZ-VOUS AVEC SWANN ARLAUD

5 films - 3 rencontres - 1 temps fort



## Swann Arlaud, le jeu et le désir

Exister par soi-même, par ce que l'on crée, ce n'est pas si évident que cela quand vos parents ont choisi de vous donner comme prénom Swann, le héros d'*À la recherche du temps perdu*. Référence à Marcel Proust quelque peu écrasante pour un enfant mais qui d'emblée créait sa singularité. Quant au « temps perdu », ce n'est pas la caractéristique principale de son parcours. Certes, on a l'impression de le connaître depuis peu. Disons depuis *Petit paysan* d'Hubert Haruel qui lui valut en 2018, à trente-sept ans, le César du meilleur acteur, doublé deux ans plus tard, en 2020, de celui de meilleur acteur dans un second rôle pour *Grâce à Dieu* de François Ozon.

Mais c'est méconnaître la richesse d'un parcours commencé à l'âge de six ans dans *Jeux d'artifices* de Virginie Thévenet. On peut se dire qu'à cet âge-là c'est le fait du hasard, mais dans son cas il s'agit plutôt d'un terrain fertile. Côté grands-pères, un comédien et un scénariste. Papa, lui, est chef décorateur et maman directrice de casting et metteuse en scène de théâtre. C'est elle qui le fera monter la première fois sur scène à l'âge de vingt-neuf ans aux côtés d'Isabelle Carré dans *Une femme à Berlin*. Une expérience difficile pour lui: «*Je jouais un type affreux de la Wehrmacht. J'ai été terrorisé tout au long des représentations, sauf le dernier soir...* ». Si l'on ajoute à cela que son beau-père est le célèbre directeur de la photo Bruno Nuytten, on se dit qu'il lui a été difficile d'échapper à son destin. D'ailleurs, c'est grâce à la riche vidéothèque de son beau-père qu'il découvre les films de Cassavetes, Bergman, Pialat... et les comédiens qui le fascinent comme Blier, Rochefort, Serrault...

Ce n'est pourtant pas le métier de comédien qui l'attirait mais plutôt le dessin, la peinture, les arts décoratifs. «*J'ai passé mon adolescence à recouvrir les murs de la ville d'inscriptions. Je taguais les toits et les terrains abandonnés*». C'est d'ailleurs vers des études d'art qu'il se tourne. Une période de quatre ans qu'il a adoré. Il sortira diplômé de la prestigieuse école d'Arts décoratifs de Strasbourg. Talents éclectiques donc et quelque peu frondeurs que l'on retrouve dans nombre de ses choix. Car même s'il est resté longtemps cantonné dans des seconds rôles, on ne peut qu'être impressionné par sa filmographie. Pas moins de cinquante-six films à même pas quarante ans. Auxquels il faut rajouter vingt-deux téléfilms ou séries dans lesquels il est apparu dans des rôles souvent marquants.

Ce qui explique en grande partie que lorsqu'il est remarqué à la Semaine de la Critique pour *Petit paysan* (enfin pour lui le rôle principal), on a eu l'impression de l'avoir déjà vu quelque part. C'est que tout simplement, il nous avait accompagné et inconsciemment marqué par son étrangeté poétique depuis des années. On l'avait vu grandir (tous écrans confondus) depuis *La révolte des enfants* (Gérard Poitou-Weber) jusqu'à ce jeune paysan accablé et révolté.

On s'était attaché à lui dans *Le temps des porte-plumes* (Daniel Duval), dans *PJ Enfants de cœur* de Gérard Vergez, *L'ordre du temple solaire* (Arnaud Ségnac), mais aussi *Belle épine* (Rebecca Zlotowsky). Il avait cotoyé Mads Mikkelsen dans *Michael Kohlhaas* (Arnaud des Pallières), Gérard Depardieu dans *The end* (Guillaume Nicloux) et *L'homme qui rit* de Jean-Pierre Améris pour qui il fut aussi un garçon chocolatier craquant, tout comme Pierre Niney alors inconnu lui-aussi, dans le délicieux *Les émotifs anonymes* aux côtés de Benoit Poelvoorde et Isabelle Carré.

Jean-Pierre Améris qu'il retrouvera pour le remarquable **La joie de vivre** avec Anaïs Demoustier qui lui valut, déjà, le Prix jeune espoir masculin au Festival de la fiction TV de La Rochelle. Bref, sans être directement identifiable, il nous était devenu familier. Confirmation en 2015 avec **Les anarchistes** (Elie Wajeman) pour lequel il fut nommé, ce fut prémonitoire, pour le César du meilleur espoir masculin, mais aussi l'étonnant **Ni le ciel ni la terre** de Clément Cogitore.

**Petit paysan** fut donc l'aboutissement de tout cela et le début d'une reconnaissance totale de Swann Arlaud. S'ensuivit **Un beau voyou** (Lucas Bernard) présenté au Festival International du Film d'Amiens en 2018, le bouleversant **Grâce à Dieu** (François Ozon), le jubilatoire **Perdrix** (Erwan Le Duc) et maintenant l'attendu **Vous ne désirez que moi** (Claire Simon) dans le rôle de Yann Andrea le dernier compagnon de Marguerite Duras. Film présenté en compétition le 14 novembre au Festival International du Film d'Amiens et qu'il présentera avec Claire Simon. Parallèlement à cette présentation Swann Arlaud a choisi de proposer, au public, cinq films sur le thème du désir.

Cinq illustrations/réflexions dont les résonances, comme une pierre jetée dans l'eau, sont infinies. Comme celle de **La leçon de Piano** (Palme d'or Cannes 1993) de Jane Campion : le troc/chantage morceaux de piano contre pièces de vêtements entre une jeune femme muette et son bourreau amoureux, désir et résistance mêlée, leçon de piano qui se transforme en leçon d'amour. Mais à quel prix ? Magnifique. Tout comme le bouleversant **Nelly et Monsieur Arnaud** (1995) dernier film de Claude Sautet. Monsieur Arnaud (Michel Serrault) qui déclare « Il y a des désirs qui ne détèlent jamais, heureusement je n'en suis plus là » va voir au soir de sa vie ses certitudes se fissurer au contact d'une jeune femme (Emmanuelle Béart) revenue elle-même de ses propres amours. Le désir, l'attirance, la rencontre qui vous donne le vertige de l'inconnu n'ont pas d'âge. Œuvre testamentaire d'un grand cinéaste, tout comme celle de Stanley Kubrick avec **Eyes Wide Shut** (1999). À l'aube de sa propre disparition, Kubrick s'interroge dans un film aussi désenchanté que troublant sur les aléas de la vie de couple, le désir qui court, l'infidélité, la puissance des rêves et des fantasmes, les vertiges orgiaques et le mystère de nos destinées. Pour se faire, il invite un vrai couple dans la vie (Nicole Kidman/Tom Cruise) sur ce chemin épineux. Vertigineux. À l'opposé stylistique mais hypnotiquement fascinant, le déstabilisant et sans équivalent **India song** de Marguerite Duras (présente par la voix).

Le vice-consul à Lahore (Michael Lonsdale) fou de désir hurle son amour douloureusement platonique à la femme de l'ambassadeur (magnétique Delphine Seyrig) qui s'abandonne dans les bras d'autres amants, alors qu'une mendicante se lamente à l'extérieur du Palais. Deux films en un : celui des corps et celui des voix. Et la musique obsédante de Carlos d'Alessio... Loin de cette torpeur languide, la forêt des Vosges héberge les révolutionnaires nus de **Perdrix** (2019) d'Erwan Le Duc. Le télescopage surréaliste entre un homme tranquille, le capitaine Perdrix (Swann Arlaud) et une jeune femme aussi libre que frondeuse (Maud Wyler) va insuffler du désir dans sa vie sans aspérité. Drôle, poétique, d'un anarchisme souriant proche du surnaturel. « *Jouer dans un film implique d'être sensible au monde invisible. Il faut accepter que quelque chose nous échappe, qu'il existe une part de magie dans le travail d'interprétation.* » aime à dire Swann Arlaud. Ces cinq films en sont la parfaite illustration.

Jean-Pierre Bergeon

## FILMS PROJETÉS

**Eyes wide shut** de Stanley KUBRICK - **En présence de Swann Arlaud**

**India song** de Marguerite DURAS

**La leçon de piano** de Jane CAMPION - **En présence de Swann Arlaud**

**Nelly et Monsieur Arnaud** de Claude SAUTET - **En présence de Swann Arlaud**

**Perdrix** de Erwan LE DUC

\* Swann Arlaud sera également présent à la projection du dernier film de Claire SIMON, **Vous ne désirez que moi**, film en compétition long-métrage.

# FEMME(S) DE CINÉMA

13 films - 8 rencontres - 1 temps fort



*La inocencia* de Lucía Alemany - DR

Alors que de grands prix ont récemment été décernés à de jeunes femmes cinéastes - l'Oscar à **Nomadland** de Chloé Zhao, la palme d'or à **Titane** de Julia Ducournau et le Lion d'or à **L'événement** de Audrey Diwan - témoignant d'un profond changement dans la société, et pas seulement dans le milieu artistique, cette 41<sup>ème</sup> édition célébrera les femmes cinéastes. Un programme riche de 11 films qui permettra de parcourir le long chemin accompli pour la reconnaissance des droits des femmes et de s'interroger sur la société, des pionnières du cinéma soviétique (avec notamment **La chute de la dynastie des Romanov** de Ester Choub en version **ciné-concert**) à des films inédits de cinéastes espagnoles.

(...) On découvre ou redécouvre le talent, l'inventivité, le génie de femmes qui furent des précurseuses. Quelques noms pour illustrer ce propos : Alice Guy (1873-1968) première en tout : réalisatrice, scénariste et productrice française ; Germaine Dulac, née à Amiens en 1882, décédée en 1942, réalisatrice de films surréalistes que l'on redécouvre depuis quelques années ; Lotte Reiniger (1899-1981) pionnière allemande des films d'animation et tant d'autres. Le Festival International du Film d'Amiens, défricheur s'il en est de filmographies peu connues, met donc aussi l'accent sur ce pan caché de l'histoire du cinéma. Cette année, cette exploration va se déployer selon quatre axes qui nous feront voyager dans le temps et dans l'espace.

## Les pionnières soviétiques

La révolution bolchevique s'est accompagnée, comme toute révolution d'importance (pensons à la révolution française) d'une ébullition intellectuelle et artistique. Dans le domaine qui nous occupe, le cinéma, un changement de paradigme, la volonté d'abolir toute distance avec le peuple et de faire des images animées, un outil d'édification du socialisme, fut prétexte à réflexion sur le fond comme sur la forme. (...) Ce qu'on ignore généralement c'est que cette période connut un nombre très important de réalisatrices (l'URSS fut jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, le pays qui comptait le plus de femmes derrière la caméra).

On ne parlera pas ici de la plus connue Olga Preobrajenskaïa, mais nous allons mettre en lumière deux autres réalisatrices de talent: Alexandra KHOKHLOVA (qui, soit dit en passant, était aussi l'épouse de Koulechov) dont nous présenterons **L'affaire des fermoirs**, et Olga SHODATAIEVA, qui réalisa avec Nicolai KHODATAIEV, **Vavila le terrible**. Ces films ont clairement une vocation sociale : ils montrent l'un, l'exploitation de malheureux par une bigote, l'autre, la terrible condition des femmes soumises à un mari violent et la nécessité d'une organisation collective pour s'en libérer.

Dernière présentation de ce volet historique : **La chute de la dynastie des Romanov** d'Esther CHOUB qui fut la monteuse d'EISENSTEIN et dont le film documentaire est composé d'images d'archives qui illustrent la chute de la maison du Tsar. Enfin, il convient d'ajouter à ce florilège un film pionnier de l'animation soviétique, en noir et blanc, un "agit-film" comme on parle d'agit-prop.

**Vavila le terrible** a pour visée l'éducation des masses et l'émancipation des femmes : Vavila le Moujik bat sa femme, le 8 mars, journée du droit des femmes, est l'occasion d'un retournement de situation : les femmes quittent leur maison pour aller se former à l'école des travailleuses...

## Le Japon

Puis nous nous dirigerons vers un autre grand pays du cinéma : le Japon. Celui-ci connu d'immenses réalisateurs mais aussi des réalisatrices qui durent se frayer difficilement un chemin dans une société hostile. Nous présenterons donc le travail d'une femme connue pour avoir été l'actrice incontournable des plus grands (MIZOGUCHI, NARUSE, OZU...) mais aussi une des premières réalisatrices du pays du Soleil Levant : Kinuyo TANAKA dont le deuxième film *La lune s'est levée* (*Tsuki no noburinu*) vous sera projeté. (...)



*La lune s'est levée* de Kinuyo TANAKA - DR

## Cinéastes espagnoles

Nous voici maintenant au troisième millénaire. Le cinéma espagnol fait preuve d'une belle vitalité et des jeunes femmes s'emparent, avec succès, de la caméra ; citons pour mémoire Icíar BOLLAIN (*Ne dis rien*, 2003), Isabel COIXET (*Ma vie sans moi*, 2003), Carla SIMÓN (*Été 93*, 2017) et Pilar PALOMERO (*Las niñas*, 2020). Les réalisatrices espagnoles que nous allons vous présenter se font l'écho du monde dans lequel nous vivons et surtout de ses côtés obscurs que nous refusons de voir (...)

*Cartas Mojadas* de Paula Palacios rend compte, en serrant au plus près le vécu des personnes concernées, d'une réalité contemporaine atroce : le sort des migrants qui traversent la Méditerranée, mus par l'espoir fou d'une vie meilleure, voire d'une survie tout simplement. Le dispositif est très simple : s'appuyant sur les courriers retrouvés au gré des naufrages, une voix off surgie du fond de la mer raconte les horreurs de la traversée, les tentatives de secours, l'antichambre de l'enfer que constitue la Libye, l'errance et la traque dans les rues de Paris. Ce documentaire montre une belle empathie et a obtenu le prix du public à Málaga.

La réalisatrice catalane Belén FUNES, elle, décrit dans une fiction, *La hija de un ladrón*, le quotidien d'une jeune mère isolée, vivant avec une autre jeune femme dans le même cas et qui tente de se construire une vie en dépit des obstacles économiques (la vie, à Barcelone comme partout ailleurs, est dure aux déshérités et, parmi eux, aux plus fragiles : les femmes mères isolées) et familiaux (le poids d'un passé familial toxique). Ce cinéma « naturaliste », qui se tient au plus près du quotidien, de la réalité des corps, témoigne, loin des excès et des délires que l'on rencontre parfois dans le cinéma espagnol, d'une volonté d'immersion dans un monde impitoyable.

*La inocencia*, lui, est un film contemporain de 2020 tourné par Lucia ALEMANY qui s'est inspiré de sa propre adolescence pour narrer le difficile passage à l'âge adulte : Lis rêve de devenir artiste de cirque ce qui lui permettrait de fuir son petit village à l'atmosphère étouffante où chacun vit sous le regard de tous, où les voisins se muent en censeurs des actes des autres surtout d'une jeunesse qu'ils voudraient voir se couler dans le modèle des anciens, en commentateurs de tout ce qui se passe dans la commune et en propagateurs de nouvelles et de ragots... (...)

### Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Cette dureté du monde est-elle nouvelle ? N'y a-t-il pas, dans une société patriarcale des invariants que l'on va retrouver de génération en génération ? Que faire alors pour faire évoluer les choses ? Pour faire sauter les verrous ?

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir nous propose dans ce contexte deux films qui nous parlent depuis les années 70. Nous pourrions alors constater que les choses ont peu changé.

Le premier ***Douze fois impure*** de Anita PEREZ et Mona FILLIÈRES date de 1977 et utilise un dispositif à la ***Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?*** de Coline SERREAU, à savoir, les témoignages de douze femmes de quatorze à soixante ans qui se racontent, racontent leur vie, vie dans laquelle, cinquante ans après, nous pouvons encore (en partie du moins) nous retrouver.

Le second ***Raising the roof*** de Françoise FLAMAND et Veronica SELVER, date, lui, de 2005 mais nous parle des années 70 quand, aux USA, en octobre 78, des femmes (les Seven Sisters) refusent les stéréotypes et décident de mener carrière dans le métier qu'elles ont choisi : elles seront charpentières et construiront leur maison, fonderont leur société de construction the Seven Sisters Construction Company, bousculant les préjugés et en construisant des maisons pour les autres, construiront aussi un nouvel avenir pour les femmes.

Le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir nous propose aussi un film documentaire alimenté d'images d'archives sur d'autres pionnières, Déborah EDEL et Joan NESLE qui ont fondé le Lesbian Herstory Archives et qui, maintenant septuagénaires, doivent faire face à de nouveaux défis tant politiques que techniques. Megan ROSSMAN a tourné ce documentaire, ***The Archivettes***, en 2018 afin de rendre compte de ce parcours et explorer cette formidable aventure qui a abouti à la création du plus important centre documentaire sur le lesbianisme du monde.

Enfin ce panorama sur les femmes ne serait pas complet si nous ne nous intéressions à celles qui, se sentant femmes dans un corps d'homme, ont choisi d'aller jusqu'au terme de leur être femmes.

Les femmes trans ont aussi leur place dans ce panorama.

***Anne-Gaëlle***, filmée par Agathe SIMENEL en 2014, nous fait rencontrer une femme ayant achevé sa transition et qui fut pendant 56 ans un homme, père de famille, cadre supérieur, diplômé de science po, qui, en toute simplicité, égrène ses souvenirs en nous montrant des photos de son passé d'homme. (...)

### Dominique Cabrera, une brodeuse dans le lieu où se tissent des mondes.

Dominique Cabrera a déjà une belle carrière derrière elle. Une trentaine de films répartis entre documentaires et fictions, des films où, à l'instar de sa mère qui brodait avec des fils de couleur, elle brode avec des images «*Broder pour arrêter le temps* » disait sa mère. Dominique Cabrera arrête aussi le temps, suspend l'instant l'espace d'une rencontre. Elle a d'ailleurs un projet de film sur la broderie en gestation depuis quelques années. Toujours nous retrouvons ce souci de l'intime dans le monde clos des femmes qui brodent, révélateur du politique. Les documentaires sont bien sûr le terrain privilégié de cette exploration et la BFI ne s'y est pas trompé qui lui a consacré un cycle au printemps, un ouvrage est paru *Dominique Cabrera l'intime et le politique*, renouant avec l'affirmation que « tout est politique » mais la fiction est aussi révélatrice de la société dans laquelle nous évoluons. (...)

Plutôt qu'un documentaire (puisque l'intégrale en avait été diffusé par la BFI via le net), nous avons décidé de partager avec vous notre admiration pour ***Folle embellie***, il s'agit d'un film écrit par Dominique Cabrera sur la base de témoignages recueillis quelques années après les événements. Nous sommes en 1940 et c'est la débâcle ; un hôpital psychiatrique, vidé de ses cadres, laisse s'égarer ses pensionnaires dans la nature et le résultat est étonnant. Les acteurs, et non des moindres : Jean-Pierre Léaud, Miou Miou, Yolande Moreau, Morgan Marinne, Julie-Marie Parmentier et quelques autres investissent l'espace naturel avec une grande économie de moyens, peu de dialogues mais les images « parlent ». Les corps s'aiment, se frappent, les personnages recréent une société avec ses règles... (...) Ensuite vous sera proposé ***Nadia et les hippopotames*** dont la tonalité, quoi que toujours puissamment ancrée dans un contexte social, est fort différente. Ce long métrage reprend et développe un court, ***Retiens la nuit***, au sujet duquel on a parfois évoqué Ken Loach. Nous sommes cette fois fin 1995, Nadia, jeune mère au RMI rôde avec son bébé autour d'une gare occupée par des grévistes, elle a cru reconnaître dans un reportage télévisé, le visage d'un homme, aventure éphémère et père de son fils (...).

## FILMS PROJETÉS

**L'affaire des fermoirs** de Aleksandra KHOKHLOVA

**Anne-Gaëlle** de Agathe SIMENEL - **En présence de Nicole Fernandez Ferrer**, Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

**Cartas mojudas** de Paula PALACIOS - **En présence de Paula Palacios**

**La chute de la dynastie des Romanov** de Esther CHOUB - **CINÉ-CONCERT par Karol Beffa**, pianiste

**Douze fois impure** de Anita PEREZ et Mona FILLIÈRES - **En présence de N. Fernandez Ferrer**, Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

**Folle embellie** de Dominique CABRERA - **En présence de Dominique Cabrera**

**La inocencia** de Lucía ALEMANY - **En présence de Carlotta Álvarez**, directrice du Festival Cine por mujeres (Madrid)

**La hija de un ladrón** de Belén FUNES

**La lune s'est levée** de Kinuyo TANAKA - **En présence de Vincent Paul-Boncour**, Carlotta Films

**Nadia et les hippopotames** de Dominique CABRERA

**Raising the roof** de Françoise FLAMANT et Veronica SELVER - **En présence de N. Fernandez Ferrer**, Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

**The archivettes** de Megan ROSSMAN

**Vavila le terrible et tante Arina** de Olga KHODATAEVA et Nikolaï KHODATAEV



**La chute de la dynastie des Romanov** de Esther Choub - DR



**Folle embellie** de Dominique Cabrera - DR

# 40 ANS LE BEL ÂGE

18 films - 6 rencontres - 1 temps fort

Le plus marquant au long des «années festival» a toujours été, pour nous, le moment où, après un long voyage sur la planète cinéma, nous nous trouvions dans un surprenant face à face entre le public amiénois et l'auteur d'un film inconnu. Au début, notre pratique de critique de cinéma nous amenait chaque fois à nuancer notre propos sur l'œuvre présentée. Ce qui ne touchait pas vraiment les spectateurs. Assez vite, nous avons compris que tous venaient pour partager leurs rêves avec le désir des cinéastes présents. Il importait de faire passer l'émotion qui nous avait amenés à retenir ce film plutôt qu'un autre. Tant le public avait besoin de partir à son tour en voyage, dans le temps et l'espace d'autres cultures. C'est ce qu'aujourd'hui Annouchka de Andrade (actuelle directrice) appelle, en une superbe expression: «tisser des mondes». L'enthousiasme et le bonheur de rencontrer des hommes et des femmes de passion, sont toujours là, intacts dans l'entremêlement des générations et des publics. D'où ce besoin de partager quelques émotions vécues au long des quarante années de festival.

## Quelques chiffres d'abord

Quarante années de festival, c'est plus de 10 000 films programmés et près de 500 long-métrages en compétition (et autant de court-métrages), c'est plus de 5000 invités et près de 800 rencontres et débats. C'est plus de 8000 pages de catalogue, 25 ouvrages sur le cinéma, 71 numéros de la revue « Le Film Africain & du Sud», c'est plus de 150 projets soutenus par le fonds d'aide au développement du scénario, dont la moitié deviendra film. C'est aussi près d'un million six cent mille spectateurs.

## Quarante ans, 40 films

Nous aurions symboliquement aimé montrer à nouveau tant de films, ceux de Victor Masayesva, indien Hopi (**Arizona**) qui a laissé son aura indélébile sur la ville ou d'Alanis Obomsawin (indienne Abenaki du Québec) dont la voix cristalline est inscrite dans nos mémoires. Il en va de même pour les œuvres des Maoris (nous pensons à **N'Gati** de Barry Barclay) ou des Aborigènes d'Australie ; voire des Zapotèques du Golfe du Mexique. Mais aussi les films de la compétition, ceux qui ont été justement primés et les autres qui ne l'ont pas été mais demeurent tout aussi importants à nos yeux. Les premiers films d'auteurs inconnus à cette époque, nous pensons au tout premier film de Spike Lee en 1984, **Joe's bed-stuy barbershop : we cut heads** (1), ou de Mike Leigh (comment oublier **Hard Labour, Nuts in May, The Kiss of Death, Abigail's Party, Who's Who Grown-Ups, Home Sweet Home, Meantime, Four Days in July**) (2) avant que Berlin, puis Cannes ou Toronto découvrent le cinéaste britannique.

Le public apprécierait sûrement les tout premiers films des grands noms des cinémas d'Afrique ainsi Souleymane Cissé, Abderrahmane Sissako ou Mahamat Saleh Haroun. Tous ces films furent montrés à Amiens. Mais la réalité est parfois cruelle et il nous faut, même au bout de quarante ans faire preuve de la même et audacieuse ténacité...

## Une époque paradoxale

Cette époque-ci est paradoxale. Elle nous offre un accès quasi-immédiat à toutes les images, sans se déplacer, sur son ordinateur ou son home cinéma. Et pourtant, il est tant de films marquants qui ne sont plus accessibles soit par leur format (pas de DCP ou de DVD), soit par la perte de droits de diffusion, soit parce qu'ils ont totalement disparu des mémoires...

Là est posée à nouveau la question des cinémathèques et du patrimoine cinématographique le plus récent. Il est plus facile aujourd'hui de revoir les films américains ou européens (et même français) des années 40 et 50 que les films des années 80, 90 et 2000 (pour tous ces pays). Soyons clairs tous les films qui datent d'avant 2010, (généralisation du numérique), sont extrêmement difficiles à programmer en salle. Ceux qui ont la chance d'exister en copie 35 mm, ne sont plus diffusés faute de projecteur 35 mm dans les salles de cinéma. (3).

Toute une génération de cinéphiles, ne pourra plus vivre l'unicité de la rencontre avec un film et son auteur, avec sa culture et l'histoire qu'il porte.

En cette période troublée et étrange marquée par le virus, nous avons malgré tout voulu (et tenté de reproduire) quelques-unes de ces rencontres d'hier pour les offrir aux cinéphiles d'aujourd'hui. Quarantième anniversaire oblige.

**Jean-Pierre Garcia et Sylviane Fessier**

1) *Joe's Bed-Stuy Barbershop : we cut heads*, le premier long-métrage de Spike Lee montré (et primé) avant tout le monde en France par le Festival d'Amiens. (2) À l'époque, seuls deux films de Mike Leigh étaient sortis en France *Bleak Moments* (1971 - distribué par un indépendant, ami des salles et des festivals comme le nôtre) et *High Hopes* (1989). (3) À de rares exceptions comme le Ciné St-Leu, qui refuse de se séparer de son projecteur 35 mm. Quant aux projecteurs 16 mm qui firent la gloire de nombres de festivals, ils sont quasi introuvables.

## **FILMS PROJETÉS**

***L'âme des guerriers*** de Lee TAMAHORI

***La ballade de Narayama*** de Shôhei IMAMURA

***Le ballon d'or*** de Cheik DOUKOURÉ - ***En présence de Cheik Doukouré***

***Djambar, Sembène l'insoumis*** de Eric Bodoulé SOSSO - ***En présence d'Eric Sosso***

***Flame*** de Ingrid SINCLAIR

***High Hopes*** de Mike LEIGH

***Histoire d'une rencontre*** de Brahim TSAKI - ***En présence de Catherine Ruelle***

***Kanehsatake, 270 ans de résistance*** de Alanis OBOMSAWIN

***Latcho Drom*** de Tony GATLIF

***Macadam à deux voies*** de Monte HELLMAN

***Le mandat*** de Ousmane SEMBÈNE

***Rachida*** de Yamina BACHIR-CHOUIKH - ***En présence de Thierry Lenouvel***, producteur

***Rêves d'or*** de Diego QUEMADA-DIEZ

***Le sel de la mer*** de Annemarie JACIR

***Sidewalk stories*** de Charles LANE

***Site 2*** de Rithy PANH

***La sociedad del semáforo*** de Rubén MENDOZA - ***En présence de Rubén Mendoza & Thierry Lenouvel***, producteur

***Quand les femmes ont pris la colère*** de René VAUTIER et Soazig CHAPPEDELAINE - ***En présence de Moira Vautier***



***Le ballon d'or*** de Cheik Doukouré - DR

# BERTRAND TAVERNIER, L'AMI AMÉRICAIN

8 films - 4 rencontres - 1 temps fort

## Bertrand Tavernier et ses amis américains, à Amiens en 1987, 1991 et 2011.

Dans sa jeunesse, Bertrand Tavernier lança avec Yves Martin et Bernard Martinand en 1961 un ciné-club, le Nickel Odéon, pour promouvoir le cinéma de genre hollywoodien (westerns, films noirs, comédies musicales). Ils reprenaient le flambeau déjà hissé bien haut dans les années cinquante par le mouvement des Mac-mahoniens. Critique de cinéma et attaché de presse aussi convaincu et convainquant que son ami Pierre Rissient, Bertrand Tavernier ne cessa jamais de défendre les films qu'il aimait même quand il passa de l'autre côté de l'écran et devint le réalisateur que l'on connaît. (...)

Tout au long du Festival International du Film d'Amiens, nous avons eu le bonheur d'inviter Bertrand Tavernier pour accueillir, accompagner et honorer des cinéastes américains à qui nous rendions hommage. Ainsi en 1987, Bertrand Tavernier était aux côtés de Budd Boetticher ; en 1991, il reçut Robert Parrish ; en 2011, il remettait la Licorne d'Or pour l'ensemble de son œuvre à Joe Dante.

## Budd Boetticher

Pour Bertrand Tavernier, Budd Boetticher est « *un grand bonhomme dont la carrière a suivi une courbe ascendante. Il est un des seuls réalisateurs de sa génération que l'on puisse apparenter à Howard Hawks par son humeur tonique, sensible même dans les moments les plus dramatiques, par son intelligence aiguë et par une volonté très nette de laisser une entière liberté à ses personnages* » (1). (..)

Le héros typique mis en scène par Budd Boetticher est le matador, un personnage seul jusqu'à l'épuration, qui se confronte à la mort. En ce sens, Budd a servi de référence dans la définition italienne des personnages de western, développée plus tard (avec trop d'emphase ?) par Sergio Leone. (...)



*Budd Boetticher, sa compagne, Jean-Pierre Garcia et Bertrand Tavernier lors du 7ème Festival International du Film d'Amiens*

Sous l'emprise de sa passion pour le monde de la corrida, Budd va en 1960 tout laisser tomber : sa carrière à Hollywood comme son histoire d'amour avec la magnifique Debra Paget (leur mariage dura vingt deux jours !). Il va filmer le toréador Carlos Arruza. Pendant huit ans, il connaîtra tous les échecs et problèmes, blessures, emprisonnement pour dettes, mort accidentelle du matador Arruza. De retour aux États-Unis, Boetticher eut du mal à reprendre pied, d'autant plus qu'il lui fallait monter le film Arruza. Le réalisateur mexicain, Emilio Maillé, rencontra Budd Boetticher en 1996, et filma pour la première fois sa confrontation aux images et souvenirs de cette aventure impensable. Ce film **Les années Arruza** remporta le FIPA d'or.

Quand Bertrand Tavernier retrouva Budd et son épouse Mary, à Amiens en 1987, ce fut un aller et retour permanent entre l'univers du western (et les fameux 7 films *Ranown*) et la passion de Budd pour les chevaux et la tauromachie. Les deux complices riaient et se donnaient de grandes accolades tels deux enfants se remémorant leurs jeux dans une cour d'école (...).

## Robert Parrish



Bertrand Tavernier et Robert Parrish

Sa carrière de réalisateur démarre en 1951 avec **L'implacable (Cry Danger)**, qualifié par Bertrand Tavernier de « *policier remarquable à la mise en scène modeste mais très efficace qui mettait en valeur l'humour des situations et leur violence latente* ».

Bertrand Tavernier parlait à nouveau, en janvier dernier, de Robert Parrish dans son DVD-blog : « *Ces temps-ci, j'ai eu envie de me plonger à nouveau dans les films de Robert Parrish. L'humanisme qui s'en dégage, la manière dont il filme les personnages de femmes, les histoires d'amour m'ont encore plus touché. Et j'ai trouvé par exemple **In the french style (À la française)**, dans ses deux derniers tiers, poignant, sensible et si peu moralisateur.* »

*Idem pour **The purple plain (La flamme pourpre)**, sorti dans un beau blu-ray (Sidonis). J'ai fait découvrir ce film à mon ami Patrick Mc Guiligan qui a été touché par la manière dont Parrish bat en brèche les codes du cinéma américain de l'époque, privilégiant les sentiments, les émotions. Et à son tour, il me dit qu'il a adoré **My Pal Gus**, œuvre tout à fait inhabituelle, peut être le premier film parlant ainsi d'une famille monoparentale, donnant à R. Widmark un personnage émouvant, tout en douceur. J'ai donc acheté le DVD. (...) Richard Widmark dans un changement complet de tonalité et de couleur joue avec une douceur, une chaleur peu exploitée à l'époque, un homme d'affaires qui passe à côté de son fils, pendant que l'argent règle tous les problèmes. Et une fois encore, comme si souvent chez Parrish, c'est une femme – la très craquante Joanne Dru, miracle de douceur sereine – qui va le rééduquer, lui apprendre à lire, à découvrir les autres (les parents d'élève). Rien d'ostentatoire, de tapageur mais une délicatesse, une douceur rares.(...)».*

Bertrand Tavernier témoigne de son érudition attentionnée aux œuvres en pointant avec pertinence que le régiment du Major Colton est entièrement composé de soldats noirs ! Et tout cela est montré avec délicatesse, sans message téléphoné ! Bertrand Tavernier fut à Amiens en novembre 1991, un amateur éclairé, un cinéphile ami et fort heureux de partager, avec le public, le bonheur d'introduire l'œuvre de Robert Parrish. Ce grand cinéaste qu'Hollywood oublia trop vite et négligea au point qu'il dut s'exiler en Europe pour poursuivre sa carrière. Bertrand Tavernier lui permit, une dernière fois de tourner aux États-Unis en produisant et dirigeant avec lui, le documentaire **Mississippi Blues** en 1983. Ce film nous entraîne dans le sud des États-Unis. Cette expérience humaine et musicale scellée par l'amitié forgée dès les années 1960 entre ces deux hommes de cinéma. Comme le précise en voix off Bertrand Tavernier: « *Il est des pays que l'on a déjà tellement exploré dans ses rêves, à travers des films et des livres, que s'y rendre tient tout à la fois du pèlerinage et de la découverte. Le Sud des États-Unis par exemple* ».

## Joe Dante

En novembre 2011, le festival offrait une carte blanche et un hommage à Joe Dante. Bertrand Tavernier se saisit de cette opportunité de rencontre et remit à Joe Dante, la Licorne d'Or du Festival International du Film d'Amiens pour l'ensemble de son œuvre. Il en profita pour découvrir *The Movie Orgy*, ce film expérimental réalisé en 1966 par Joe Dante et produit par Jon Davison. Tous deux décident de projeter des morceaux de films (extraits de serials, de séries B, de vieilles émissions de télévision) et de les entrecouper, de cartoons, de films industriels, de publicités, etc.

Ce collage remporte un tel succès qu'il est repris sur le campus de Philadelphie où il étudiait en fac d'art. Le contenu du film évolue au fil des projections, en fonction des copies et des extraits que Joe Dante se procurait, au gré de l'actualité, et qu'il commentait de manière sarcastique.

Au début, le film faisait sept heures, les années passant et le public étudiant vieillissant, Dante monta à nouveau le film et tailla dedans le ramenant à 4h30. Ce fut cette version que nous apporta Joe Dante à Amiens pour une projection devenue mythique durant le festival.

Bertrand, comme on peut l'imaginer, se procura cette version du fameux film de Joe Dante. Nous ne savons pas ce qu'ils se dirent. La conversation fut privée et post-festival. Au fond, et à y regarder de près, ces trois cinéastes américains si appréciés par Bertrand Tavernier ont bien des points en commun, l'un d'entre eux et non des moindres, fut d'avoir été rejetés ou mis à l'écart par les studios hollywoodiens. Ces talents gâchés, ces énergies créatrices perdues, méritaient d'être appréciées à leur juste valeur. C'est ce que, au long de sa vie, Bertrand Tavernier s'attache à partager avec nous, public passionné de cinéma.

**Jean-Pierre Garcia**



*Joe Dante et Bertrand Tavernier*

(1) in Cinquante ans de cinéma américain de Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon –Nathan éd. 1991

## FILMS PROJETÉS

**Les années Arruza** de Emilio MAILLÉ - **En présence de Emilio Maillé**

**Avant minuit** de JEAN ACHACHE - **En présence de Jean Achache**

**La chevauchée de la vengeance** de Budd BOETTICHER

**Dans la brume électrique** de Bertrand TAVERNIER

**L'homme qui tua Liberty Valance** de John FORD - **En présence de Laurent Delmas**, France Inter

**Johnny Guitar** de Nicholas RAY - **En présence de Laurent Delmas**, France Inter

**Mississippi Blues** de Bertrand TAVERNIER et Robert PARRISH

**Panic à Florida Beach** de Joe DANTE

**L'homme qui tua Liberty Valance de John FORD et Johnny Guitare de Nicholas RAY seront présentés par le journaliste et critique Laurent DELMAS**

### **Je me souviens de Bertrand « cow boy » Tavernier**

Je me souviens que Bertrand Tavernier eut au moins neuf vies comme le nécessitait sa phénoménale mémoire. Il était tout à la fois Lyonnais, cinéophile, écrivain de cinéma, réalisateur de fictions, documentariste, passeur, entre autres donc. Oui passeur infatigable des films des autres, ce qui faisait de lui une figure beaucoup plus rare qu'on ne le croit : un cinéaste cinéophile, capable d'écrire des sommes entières sur le cinéma américain et de dire son amour du cinéma français dans un sublime et bouleversant voyage au long cours documentaire. Amoureux des westerns dès son enfance comme tous ceux ou presque de sa génération, il était littéralement incollable sur ce genre cinématographique tellement américain qu'il a participé rétrospectivement au récit du roman national de ce pays-empire. « *Le premier héros de mon enfance* » déclarait-il, « *c'est Gary Cooper* ». Tombant fou amoureux des grands espaces vu sur grand écran, il vit en eux le parfait remède à la tuberculose qui l'étouffait alors : « *Quand à 13 ans je vois pour la première fois un western de Ford, je me dis : c'est ce que je veux filmer. Je veux filmer des ciels* ». Plus tard, convaincu que le « *western, c'est le contraire du libéralisme* » Tavernier ne cessera de s'en inspirer, allant jusqu'à fonder aux éditions Actes Sud, *L'Ouest, le vrai*, avec l'institut Lumière, une collection des meilleurs livres de ce genre qui fut d'abord un courant littéraire majeur de la culture de masse américaine. Je me souviens que Bertrand Tavernier pouvait ainsi cultiver l'art d'aimer le western sans rien perdre de sa formidable capacité à chanter dans l'arbre du cinéma français, et avec quel talent dans les deux cas !

### **Je me souviens de L'homme qui tua Liberty Valance**

Je me souviens que ce film réalisé en 1961 par John Ford est peut-être le film le plus mélancolique et le plus sombre de son génial auteur. Je me souviens qu'au centre de l'histoire qu'il raconte, il y a, et sans la dévoiler ici, pour ne pas gâcher le plaisir de ceux qui vont découvrir le film, une phrase essentielle, une phrase que chaque journaliste doit avoir à l'esprit dans sa chasse au réel. Parce que sous son indéniable forme de western traditionnel avec ses bons et ses méchants, ses duels (mais moins au soleil que d'habitude), son saloon et son histoire d'amour en arrière plan, ***L'homme qui tua Liberty Valance*** n'est rien moins qu'un petit traité de philosophie médiatique d'une modernité permanente. Et c'est également l'occasion pour Ford de brosser le portrait d'un Ouest au crépuscule de son Histoire, sur le déclin. Tout change : les shérifs cèdent la place aux hommes de loi, les armes s'abaissent devant les articles du Code, la diligence capitule devant le chemin de fer et les discussions de saloon s'effacent devant l'omnipotence de la presse. L'insondable mélancolie qui s'empare alors du film devient comme une évidence que vient d'ailleurs relayer la fréquence des scènes de nuit. Plus rien ne sera comme avant semble nous dire Ford qui décrit ainsi l'émergence d'une nouvelle Amérique laquelle aura soin de cultiver sa nouvelle Histoire nationale, son nouveau western et même son nouveau cinéma... James Stewart entre dans la lumière quand John Wayne reste dans l'ombre, et tout est dit de ce film à la beauté vénéneuse qui fait de la pédagogie démocratique sans en avoir l'air. Je me souviens ainsi de la formidable richesse de ***L'homme qui tua Liberty Valance***.

### **Je me souviens de Johnny Guitare**

Je me souviens que ce western réalisé par Nicholas Ray en 1954 porte en titre le nom de son héros masculin incarné par Sterling Hayden. Or, c'est peut-être le premier western féministe de l'Histoire de ce genre qui se confond avec celle du cinéma américain lui-même. La véritable héroïne du film, c'est en effet Vienna la tenancière d'un saloon, accusée à tort de complicité dans un hold-up. Et Vienna, c'est une flamboyante sorcière hollywoodienne : Joan Crawford. Comme Marlène Dietrich, dans ***L'Ange des maudits*** réalisé l'année précédente par Fritz Lang, Crawford incarne un personnage qui détonne dans un univers par tradition uniformément masculin. Vienna s'avère être une femme libre, soucieuse du respect de ses droits, une femme patronne de bar, une femme enfin qui sait se servir d'un « six coups » quand il le faut. Cet OVNI féministe avant la lettre traverse le film comme l'a si bien dit François Truffaut en son temps : « *Joan Crawford fut l'une des premières belles femmes de Hollywood. Elle est aujourd'hui hors des limites de la beauté. Elle est devenue irréaliste, comme le fantôme d'elle-même.* ». Un western au féminin majeur tourné en Trucolor procédé abandonné depuis parce qu'il dénaturait les couleurs trop vite et qui lui donne désormais une étrange et séduisante patine. Un western enfin où se mêlent avec harmonie des thèmes historiques comme l'arrivée du chemin de fer est ses conséquences et des sujets romantiques à l'instar du douloureux trio amoureux qui le parcourt. Je me souviens donc qu'il faut voir et revoir avec bonheur ***Johnny Guitare***.

# MASTERCLASS

## Costa-Gavras

**JEUDI 18 NOVEMBRE À L'ISSUE DE LA PROJECTION DE SON FILM Z, À 14H**

*Petit Théâtre - Maison de la Culture d'Amiens*

Konstantínos Gavrás, dit Costa-Gavras, est né en Arcadie (Grèce) le 10 février 1933. Cinéaste franco-grec, actuellement Président et administrateur de la Cinémathèque française, il s'est très tôt forgé une image de réalisateur engagé. Il a réalisé une vingtaine de longs métrages.

À 19 ans, il s'installe à Paris et suit une licence de lettres à la Sorbonne. Il est ensuite admis à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC, ancêtre de la FEMIS).



©Joël Saget - AFP

Il devient l'assistant de grands réalisateurs comme Jacques Demy, Jean Becker, Henri Verneuil ou encore René Clément et réalise son premier film en 1965, **Compartiments tueurs**, mettant en scène Yves Montand, Simone Signoret et Jacques Perrin.

Lors d'un séjour en Grèce, Costa-Gavras découvre le livre **Z** de Vassilis Vassilikos qui retrace l'assassinat d'un leader de la gauche. Il en écrit aussitôt le scénario en collaboration avec Jorge Semprún et après de nombreux refus de la part des producteurs, Jacques Perrin - qui n'a pas encore 30 ans - se propose de produire le film. L'acteur, avec sa nouvelle casquette de producteur, trouvera en Algérie les moyens à peine suffisants pour le faire et bénéficiera de l'appui d'Hercule Muchielli, patron de Valoria Films, distributeur à succès de **La Grande vadrouille**, qui offre un minimum garanti.

En 1969, c'est la troisième fois que Jacques Perrin tourne sous la direction de Costa-Gavras, (après **Compartiment tueurs** et **Un homme de trop**). Dans **Z**, il joue le rôle du journaliste photographe intrépide et curieux qui, parallèlement au juge interprété par Trintignant, mène l'enquête sur l'assassinat du député progressiste interprété par Yves Montand.

Le film va rencontrer un immense succès (Prix du jury au Festival de Cannes, Oscar du meilleur film étranger et du meilleur montage, Prix Edgar Allan Poe du meilleur scénario). Il marque le début de la carrière de producteur de Jacques Perrin et confirme celle Costa-Gavras en tant que réalisateur.

Cette relation de fidélité entre Jacques Perrin et Costa-Gavras se poursuit à travers deux autres films : en 1973 avec **État de siège** et en 1974 avec **Section spéciale**, dont la projection est prévue le **19 novembre à 15h45** au cinéma **Gaumont** d'Amiens.

### Filmographie

**Compartiment tueurs**, 1965, LM • **Un homme de trop**, 1967, LM • **Z**, 1969, LM • **L'Aveu**, 1970, LM • **État de siège**, 1973, LM • **Section spéciale**, 1975, LM • **Clair de femme**, 1979, LM • **Missing**, 1982, LM • **Hanna K.**, 1983, LM • **Conseil de famille**, 1986, LM • **La Main droite du diable (Betrayed)**, 1988, LM • **Music Box**, 1989, LM • **La Petite Apocalypse**, 1993, LM • **À propos de Nice, la suite** (en collaboration avec d'autres réalisateurs), 1995 LM • **Mad City**, 1997, LM • **Amen**, 2002, LM • **Le Couperet**, 2005, LM • **Eden à l'ouest**, 2009, LM • **Le Capital**, 2012, LM • **Adults in the Room**, 2019, LM

# MASTERCLASS

**Laurent DELMAS** *En collaboration avec l'Université de Picardie Jules Verne*

**VENDREDI 19 NOVEMBRE À 16H00**

*Petit Théâtre - Maison de la Culture d'Amiens*

## Rencontre autour de la critique

Dans le cadre du master de la faculté des arts "Parcours cinéma : analyse, critique, valorisation et programmation", Laurent DELMAS reviendra sur la fonction de critique, fournira quelques clés sur le métier et ses problématiques actuelles au travers de son expérience.

Laurent Delmas est journaliste et critique de cinéma. Après avoir écrit sur la télévision, pour *Les Inrockuptibles*, il a fondé et dirigé *Synopsis*, le Magazine du Scénario tout en dirigeant notamment les rédactions de *L'Avant-Scène Cinéma* et *Storyboard*.



© Radio France / Christophe Abramowitz

À France Inter, où il travaille depuis 2000, il a d'abord été chroniqueur cinéma auprès d'Albert Algoud (2000-2002) puis a co-animé aux côtés d'André Asséo le magazine hebdomadaire *Cinéfilms* (2004-2006) avant d'être le chroniqueur Cinéma de José Artur (2006-2007). Été 2007, il produit la série *Ciné Cités*.

À présent, il anime et produit avec Christine Masson l'émission cinéma *On aura tout vu*. Auteur de séries documentaires sur le cinéma européen pour Arte, il a dirigé l'ouvrage *Cinéma, la grande histoire du 7ème art* (Ed. Larousse) et *Le tout ciné* (Ed. L'Archipel / France Inter). Président de l'Union des Journalistes de Cinéma (UJC), il intervient régulièrement à l'AFCAE, à la FEMIS et à la Cinémathèque française.

# RENCONTRE PROFESSIONNELLE

JEUDI 18 NOVEMBRE DE 10H À 12H

Cinéma Orson Welles – Maison de la Culture Amiens

## La cinémathèque, un enjeu pour la préservation du patrimoine

Quelles stratégies pour la conservation et valorisation des collections ?

Trois responsables de cinémathèques emblématiques européennes, vont présenter le choix qui a construit leur identité.

Présentation de l'identité de chacune des cinémathèques : Étude de cas avec un film.

• **La Cinémathèque de Bologne** : le travail de recherche et de mise en lumière par le festival Il Cinema Ritrovato.

Représentée par **Ehsan Khoshbakht** (co-directeur)

Le rôle de la cinémathèque de Bologne dans la restauration des films iraniens. Comment restaurés des chef d'œuvres abandonnés, négligés ou jugés trop politiques et la complexité de leur mise en lumière.

Exemple du film : **L'échiquier du vent** de Mohammad Reza Aslani

• **La Cinemateca Portuguesa - Museu do Cinema** et la restauration argentine.

Représentée par **Joana Ascensão** (programmatrice)

La relation entre les activités de préservation et restauration menées par le centre de conservation de la Cinemateca Portuguesa et la programmation et valorisation de la collection. Le cas du cinéma portugais.

Exemple du film : Les films de **Paulo Rocha**

• **Eye Film Museum d'Amsterdam** : la collection.

Représentée par **Leenke Ripmeester**

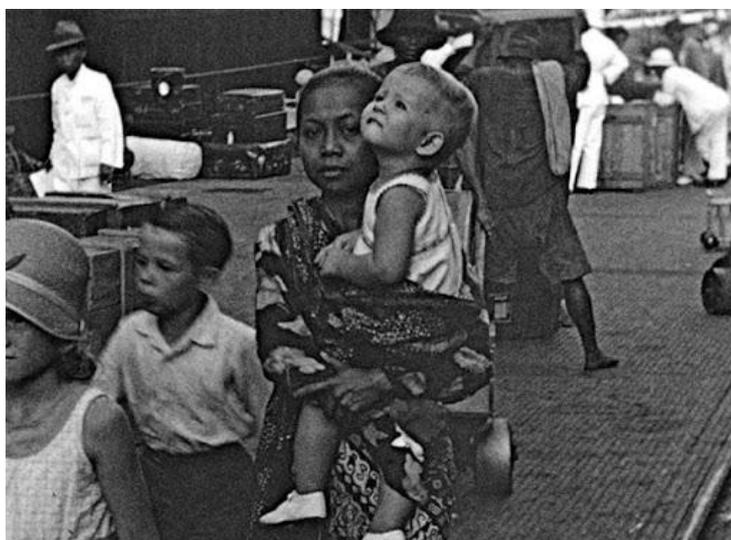
Eye Film Museum a travaillé en étroite collaboration avec la cinéaste Sandra Beerends sur son film **They Call Me Babu**, utilisant des images d'archives de fiction et de documentaire pour raconter l'histoire d'une famille néerlandaise dans les années 30. Ce projet veut également mettre l'accent sur les films des anciennes colonies néerlandaises.

Exemple du film : **They Call Me Babu** de Sandra Beerends

• **Carlotta Films** : distributeur de films de patrimoine et éditeur.

Représentée par **Vincent Paul-Boncour**

Une occasion de présenter la découverte de la réalisatrice **Kinuyo Tanaka**, immense actrice mais également la seule cinéaste femme de l'âge d'or du cinéma japonais. L'intégrale de la cinéaste (6 films) sortira en salles le 13 avril 2022.



**They call me Babu** de Sandra Beerends (DR)

# SÉANCES-DÉDICACES

Venez rencontrer nos invités, à la Maison de la Culture, autour d'une dédicace de leur dernier ouvrage !  
*En partenariat avec la librairie Martelle.*

## DIMANCHE 14 NOVEMBRE DE 18H À 19H

### • Dominique Cabrera

***Dominique Cabrera, l'Intime et le politique*** (éd. De l'incidence)

Un livre autour du parcours et de la filmographie de la cinéaste Dominique Cabrera, incluant les contributions de plusieurs auteurs de renom (Laure Adler, Annie Ernaux, Jean-Louis Comolli). Le livre comprend aussi des scénarios inédits et notes de la cinéaste elle-même.

***Souvent il arrive que ... broder !*** (éd. Excès)

Un recueil d'essais consacrés à la broderie, geste qui engage le corps et l'esprit et relie les temps d'hier et d'aujourd'hui. C'est, autour de Dominique Cabrera et Aude Cotelli, une sorte de communauté où l'on croise Sophie Wahnich, Marine Balestra, Nadja Berruyer, Isabel Bisson-Mauduit, Monique Cabrera, Fabienne Couderc, Anouk Grinberg, Valérie Méneç, Lili Rojas, et Valérie Rouzaud, chacune guidée par son aiguille et toutes exprimant la finesse de leur art.

### • Jacques Bidou

***Il était une fois la production*** (éd. Hémisphères)

Il était une fois la production est une plongée au plus près du métier de producteur de cinéma, de cinéma du monde en particulier. Fil conducteur du livre : le long-métrage *Yalda*, la nuit du pardon du cinéaste iranien Massoud Bakhshi, produit par JBA Production, la société fondée par Jacques Bidou en 1987, de la naissance du film à sa consécration au festival de Sundance. La plume du producteur peint avec suspense et humour les incroyables péripéties et aléas de la production de films du bout du monde, leurs parcours cabossés, chaotiques et à bien des moments épiques.

## LUNDI 15 NOVEMBRE DE 16h30 À 17h30

### • Macha Méril

***Vania, Vassia et la fille de Vassia*** (éd. Liana Lévi)

Vania, Vassia et Sonia, la fille de Vassia, les trois personnages de ce flamboyant roman, sont en quête d'un avenir qui les réconcilie avec leur passé de Cosaques. Cependant chacun lit cet avenir sous un angle différent: s'intégrer en France avec un impeccable parcours, rester russe tout en défendant la République française, reprendre coûte que coûte le combat contre Staline, quitte à se ranger du côté des nazis... Macha Méril, fille du prince Wladimir Gagarine et de Marie Belsky, se fait connaître dans les années 1960 comme l'une des figures de la Nouvelle Vague. Elle tourne avec de grands réalisateurs, dont Rohmer, Godard, Bunuel, Kontchalovski, Fassbinder, Lelouch, Varda. Elle se consacre au théâtre, à la télévision et à l'écriture. Épouse du compositeur Michel Legrand, elle est l'auteur de nombreux ouvrages. Dans ce grand roman qu'elle portait en elle depuis longtemps, elle évoque la condition des Russes blancs en France.

## VENDREDI 19 NOVEMBRE DE 17h30 À 18h30

### • Laurent Delmas

***Depardieu, hors normes*** (éd. Larousse)

De 1970 à 2020, le portrait inédit d'une légende du cinéma.

Près de 200 films, dont *Les Valseuses*, *Le Dernier Métro*, *Loulou*, *Astérix* ; des rôles emblématiques et inoubliables, dont *Cyrano de Bergerac*, *Jean de Florette*, *Jean Valjean* ; des partenaires talentueux, tels Catherine Deneuve, Patrick Dewaere, Isabelle Adjani, Carole Bouquet, Pierre Richard, Fanny Ardant... ; des metteurs en scène incroyables comme Bertrand Blier, François Truffaut ou Claude Chabrol. La carrière de Gérard Depardieu, « ogre » génial du cinéma français et international, est fondée sur des fidélités amicales et professionnelles fortes, des collaborations uniques, une soif de nouveauté incroyable qui a fait les grandes heures du 7e art. Ces rencontres et ces histoires constituent la vie de Depardieu sur grand écran et dessinent les contours d'un acteur hors normes, au talent exceptionnel et aux mille facettes !

***François Truffaut, film par film*** (éd. Gallimard)

François Truffaut, l'un des visages les plus célèbres de la Nouvelle Vague, le père d'Antoine Doinel, « l'homme qui aimait les actrices »... Disparu à l'âge de cinquante-deux ans, le cinéaste a laissé une œuvre d'une diversité remarquable, dans laquelle, pourtant, certains thèmes comme l'amour ou l'enfance réapparaissent de façon récurrente. Des *Quatre Cents Coups* au *Dernier Métro* en passant par *Jules et Jim* ou *La Nuit américaine*, il a fait tourner les plus grands – Moreau, Deneuve, Ardant, Léaud bien sûr, Belmondo, Depardieu ou encore Trintignant, pour n'en citer que quelques-uns. Ses réalisations sont émaillées de repères autobiographiques. Ainsi, en nous racontant l'histoire de chacun de ses vingt-cinq films, Christine Masson et Laurent Delmas nous parlent-ils aussi de l'homme François Truffaut, faisant un lien permanent entre sa vie et son œuvre. Cet ouvrage richement illustré est préfacé par Arnaud Desplechin qui, dans un texte d'une rare sensibilité, rend un magnifique hommage au réalisateur.

# REMERCIEMENTS

La 41<sup>è</sup> édition du Festival international du Film d'Amiens remercie vivement tous les partenaires pour leur confiance et leur soutien



# INFORMATIONS PRATIQUES

## Maison de la culture d'Amiens (MCA)

Place Léon Gontier, 80 000 Amiens  
Tél. 03 22 71 35 70 [contact@filmfestamiens.org](mailto:contact@filmfestamiens.org)

## Tarifs

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 6 € (moins de 18 ans, chômeurs, famille nombreuse, étudiants)

Tarif carte partenaire : 4 € (sur présentation de la carte partenaire)

Tarif solidaire : 3 € (sur présentation de la carte solidaire à retirer à la permanence de la MCA)

Séances parents/enfants : 2 € la place

## Les salles

### MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

3 salles :

Grand Théâtre

Petit Théâtre

Cinéma Orson Welles

### CINÉ ST LEU

30 rue Vanmarcke

1 salle

### GAUMONT

Bd de Belfort

2 salles

### BIBLIOTHÈQUE LOUIS-ARAGON

50 rue de la République

1 salle :

Auditorium Charles Pinsard – Entrée libre

Le festival met en place une salle vidéo à la bibliothèque Louis Aragon. Masterclass, rencontres, séances VONST (Version originale non sous-titrée) et VOSTA (Version originale sous-titrée en anglais), rencontre La Fémis.

### CENTRE CULTUREL JACQUES-TATI

Rue du 8 mai 1945

1 salle

Après les projections, des débats sont organisés dans la salle avec les réalisateurs et des rencontres conviviales avec les invités, membres du jury et professionnels, tous les jours au restaurant *Côté jardin* ou au bar *L'entracte* de la Maison de la Culture d'Amiens.